



SECTION FEMININE

LES ACCIDENTS

C'est la saison des imprudences et par suite, des accidents: les noyades se multiplient et l'on peut s'étonner qu'il n'y en ait pas davantage malgré les efforts de la Ligue de Sécurité et les excellents avis qu'elle donne.

Que de baigneurs téméraires se risquent à la rivière sans prendre les précautions les plus élémentaires! Que d'amiraux en herbe prennent la mer dans des embarcations fragiles et ne savent seulement pas nager!

Cet excellent exercice devrait être obligatoire, pour les hommes instruits, comme les humanités. A quoi bon devenir savant si l'on reste à la merci d'un élément aveugle et cruel? Que de jeunes gens, après un cours brillant, qui matérialisait en quelque sorte les espérances de leurs parents, ont disparu sous une vague!

Les autos fournissent leur large quote-part d'accidents graves. Ces promenades où la raison n'est pas conviée et où conducteurs et passagers, après des désordres de tous genres, ne savent plus même leur nom, sont des pourvoyeuses de tombeaux. C'est la mort ignominieuse dans la boue et le sang: le fossé au dessus duquel la roue glisse; la voie du chemin de fer où l'on néglige de s'arrêter avant de la franchir. L'essieu se rompt, le char capote, les occupants gémissent et le chauffeur affolé fait de fausses manœuvres qui aggravent la situation.

Les feux allumés par d'imprévoyants chasseurs ravagent la forêt canadienne, et sa richesse verdoyante s'épuise par la faute de visiteurs négligents. Les enfants, téméraires parce qu'ils sont ignorants, s'exposent à mille dangers, et malgré la vigilance de leur ange gardien qui écarte les obstacles, le malheur qui rôde déjoue l'attention de ceux qui les surveillent et les saisit au passage. Que d'infirmités auraient pu être évitées qui affligent des vies entières!

Que la préoccupation de nous amuser ne fasse pas taire la plus élémentaire prudence!

COUSINE AVETTE.



L'inexplicable s'explique

Un triste cas vient de connaître la notoriété; aussi les commentaires, dans la petite ville, vont-ils grand train.

On parle de la pauvre malheureuse dans tous les cercles qui lui étaient sympathiques... et dans les autres aussi. Pour tous, c'est un mystère que ce malheur. Et la litanie vole de bouche en bouche.

—Une si bonne enfant! si intelligente! si jolie! et si instruite! si habile de ses doigts! si dévouée! si modeste! si distinguée! si pieuse!

Ses maitresses, hier encore, l'espéraient comme novice.

—Le bon sujet qu'elle nous ferait. Nous comptons beaucoup sur elle, vous savez.

Les dames de sa connaissance portaient toutes le même verdict:

—Heureux celui qui l'aura pour femme!

Bref, hier encore, tout le monde l'aimait.

Aujourd'hui, tout le monde la plaint ainsi que sa pauvre mère. Celle-ci fait une vraie maladie du triste sort de sa belle enfant. Elle voudrait cacher sa honte et se désoler devant l'irréparable déception.

Que de stupeur! et quel deuil de tant de beaux rêves d'avenir!

Le déshonneur succède à l'honneur et la tristesse à la joie de bien vivre.

Dans l'autre camp, au furoir, les hommes s'intéressent au partenaire.

Lui aussi est connu. Lui aussi a perdu son auréole.

—Qui aurait cru cela? Le fils d'un tel père! si gentil et de si bonnes manières! Un vrai fils de famille! L'éducation ne compte donc plus dans la formation d'un caractère? Comment peut-on aboutir si vite à la bassesse?

Quelqu'un fait observer:

—Bassesse est peut-être bien fort.

—Il n'y a point d'autres mots, mon-

sieur, pour qualifier l'abus de confiance du jeune homme qui s'insinue dans les bonnes grâces d'une famille et gaspille l'avenir et l'honneur de son plus fragile sujet.

—Il faut avouer qu'il y a là une bien grave et irréparable injustice; mais, encore une fois, qui aurait cru?

Circonstance pathétique, le père du coupable ignore tout. Il reste fier de son rejeton, le vante même aveuglément.

Boîtes aux lettres pour les cousines

Nous répondrons à toutes les lettres simplement signées d'un pseudonyme et nous publierons les manuscrits qu'on nous enverra pourvu que le bon sens et la grammaire y soient suffisamment respectés.

BERTHE LAY.—Non je ne vous ai pas oubliée, mais les visiteuses sont plus rares et j'ai perdu l'habitude de répondre. Si j'avais su à quel endroit vous écrire, je vous aurais adressé un mot pour vous rassurer. Vos articles sont toujours les bienvenus et j'espère que vous continuerez à laisser courir votre plume. Allez-vous quelquefois revoir vos vieux murs où si vous êtes citadine toute l'année?

COUSIN M. P.—Malgré votre silence vous non plus ne nous délaissiez pas: tout à fait, merci du bon souvenir et croyez à ma sincère amitié.

Un ami intime avait résolu de lui ouvrir les yeux, l'autre soir. Il amena le sujet. L'aveugle y abonda.

—Sais-tu de quoi je remercie le bon Dieu tous les jours? C'est de m'avoir donné un garçon rangé, honnête, moral comme X. Je vois tant défilé de voyous, fils de bons parents.

Et l'ami intime n'a pas eu le courage de briser une telle illusion. Il a laissé le père du coupable à son action de grâces.

Hier, à l'Hôpital de la Miséricorde, une patiente et un prêtre causaient, causaient de réhabilitation... Et devant l'explicable aboutissement d'une si belle éducation, le prêtre posa la question:

Les "Bleus"

Transforment certaines femmes affables en femmes emportées. D'autre prennent le Composé Végétal, dès qu'elles sentent venir les "bleus". Il raffermis les nerfs... contribue à tonifier le système général... leur donne plus de vigueur... plus de charme.

Le COMPOSE VEGETAL de LYDIA E. PINKHAM

—Entre nous, là, bien franchement, à quoi attribuez-vous votre chute?

La réponse vint tout de suite, et toute simple:

—A de trop longues fréquentations, mon Père; j'étais trop jeune pour me marier. Lui n'en avait pas les moyens. Nous nous voyions depuis des années. L'intimité trop grande, la surveillance trop relâchée, l'imprudence folle...

—Et votre Père des cieux, mon enfant, vous ont amenée ici... pour comprendre ce que vous ne vouliez point admettre.

Qu'elle a payé cher, la pauvre enfant, qu'ils ont payé cher, ses pauvres parents, leur désobéissance aux directions et mises en garde des prédicateurs.

Ah! les trop précoces et les trop longues fréquentations!

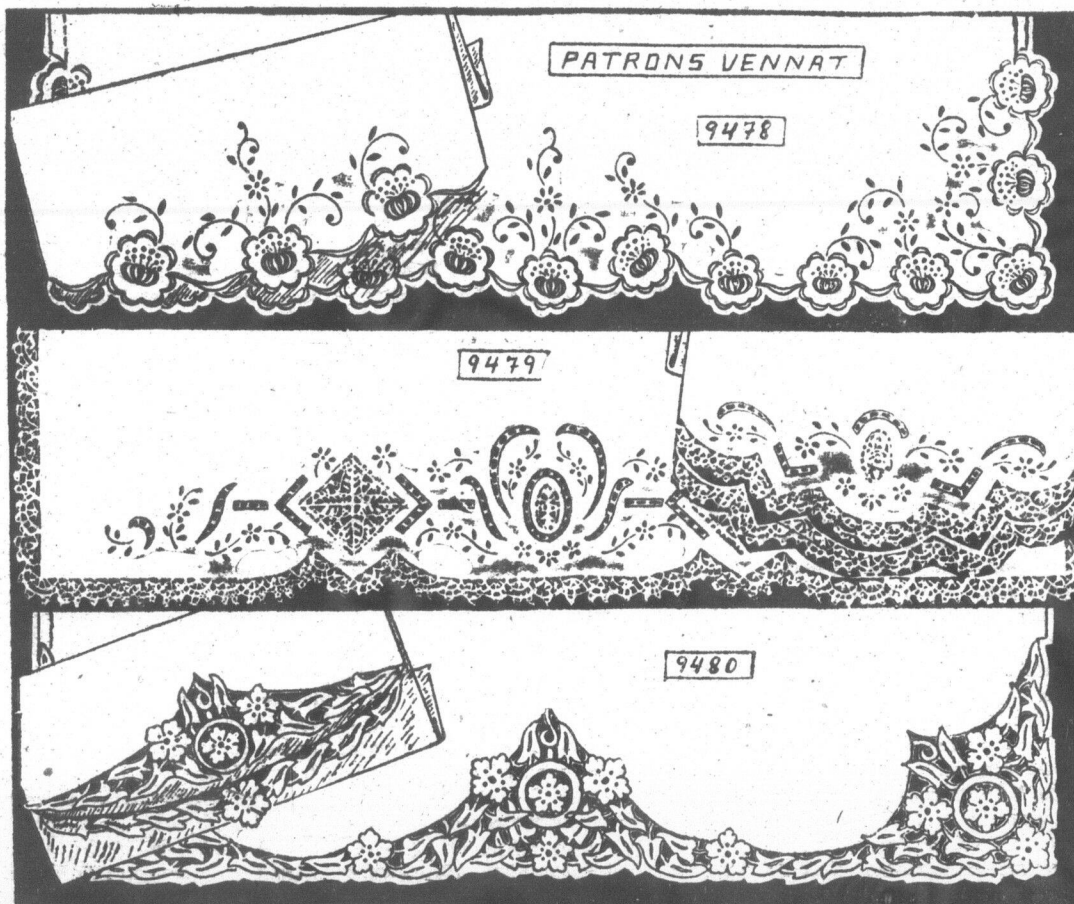
V. GERMAIN, ptre.

ADOPTIONS: 21 en ce mois; 113 depuis janvier.

AUMÔNES: \$21.50 des visiteurs; par courrier, \$2.00.

Legs testamentaire de Mme Etienne Gauvin: \$600.00.

La broderie est un agréable passe-temps



GRUPE DE DRAPS ET OREILLERS NOUVEAUX DESSINS EXCLUSIFS.

Nos 9478-9479-9480—Drap, chacun à tracer 25c, perforé 75c, au fer chaud 50c. Faux drap de 1 x 2 1/4 vgs étampé sur bon coton fini toile deux qualités \$1.25 ou \$1.75, sur pure toile \$2.90. Drap complet 2 x 2 1/4 verges sur coton fini toile \$1.98 ou \$2.85, sur pure toile \$5.00. Coton M.F.A., pour la broderie environ 45c.

Oreiller à tracer 20c, perforé 35c, au fer chaud 25c la paire. Etampé sur bon coton fini toile circulaire Wabasso deux qualités 98c ou \$1.55. Coton M.F.A. 32c.

No 9479, dentelle faite à la main en pur fil de toile pour le bord la-verge 15c, deux grands carrés chacun 50c, ovales chacun 25c.

SPECIAL: Un faux drap de 1 x 2 vgs et une paire d'oreillers étampés sur plus beau coton fini toile avec dentelle et appliqués poés au cordonnet \$6.25.

Catalogue Général de Broderie 20c. Album de Layette (300 Modèles) 15c.

Abonnez-vous à Notre Revue Mensuelle de Broderie et Musique 12c seulement par an.

BULLETIN DE LA FERME, Caëter 159, St-Roch, Québec.